

Histo-Mons n° 39 (supplément n° 1 - Journées du Patrimoine 2011)

SI AU DÉBUT DES ANNÉES 1800, MONS-EN-BARCEUL, N'ÉTAIT COMPOSÉ QUE DE 172 HABITATIONS, LE PAYSAGE MONSOIS S'EST CONSIDÉRABLEMENT TRANSFORMÉ, À LA FIN DU SIÈCLE ET AU DÉBUT 1900. QUELQUES INDUSTRIELS FORTUNÉS DE LILLE, SÉDUITS PAR LA PROXIMITÉ CAMPAGNARDE ET LE BON AIR, ONT FAIT CONSTRUIRE PRINCIPALEMENT RUE DE ROUBAIX (ACTUELLE RUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE), DES PETITS CHÂTEAUX OU DE BELLES MAISONS BOURGEOISES. LE PLUS SOUVENT CES « CAMPAGNES » ÉTAIENT DES HABITATIONS SECONDAIRES, QUI FERONT DE LA COMMUNE UNE ZONE RÉSIDENTIELLE DE PRESTIGE.

LA MISE EN FONCTION DE LA LIGNE F DU TRAMWAY QUI RELIE LILLE À ROUBAIX –LE 2 JUILLET 1880- VA INCITER UNE NOUVELLE POPULATION D'OUVRIERS ET D'EMPLOYÉS À VENIR S'INSTALLER DANS LA COMMUNE.

PLUSIEURS BRIQUETERIES A PROXIMITÉ DE MONS-EN-BARCEUL FOURNISSAIENT LES MATÉRIAUX DU GROS-ŒUVRE NÉCESSAIRES AUX NOUVELLES CONSTRUCTIONS. EN 1926 LES TERRES AGRICOLES OCCUPAIENT ENCORE 66 % DE LA SUPERFICIE DU TERRITOIRE.

Le terme « **château** » a été retenu par l'usage populaire pour désigner ces demeures élégantes et spacieuses qui étaient entourées d'un grand parc, parfois agrémenté d'une pièce d'eau. La plupart ont disparu à la suite des expropriations.



Seul subsiste encore le château Decoster, (du nom de l'un des anciens propriétaires) construit en 1870 pour un médecin lillois, dans un parc de 8000 mètres carrés. (photo ci-contre).

Il est inscrit ainsi que son ancienne conciergerie à l'IPAP. (Inventaire du Patrimoine Architectural et Paysager).

(photo archives familiales Decoster)

La maison « **bourgeoise** » se caractérisait souvent par une similitude de l'architecture, avec trois travées en façade, (en termes modernes, maison à double distribution) avec une construction de briques enduites. Des moulures plus ou moins élaborées, et quelques éléments décoratifs en stuc agrémentaient les ouvertures. Au premier étage un balcon, parfois un bow-window (fenêtre en saillie) pouvaient apporter un relief à la façade. Les pièces principales étaient toujours situées en front à rue, l'office, la buanderie et les sanitaires se trouvant du côté jardin.

Rue Rollin, imposante bâtisse réalisée par l'architecte Charles Bourgeois.





Voici, à l'angle des rues Henri Poissonnier et du Général de Gaulle, un très bel ensemble de trois habitations. Au numéro 160, la maison du milieu a été réalisée par l'architecte Henri Gallet.

La maison « **ouvrière** » souvent étroite, était construite en briques. A l'intérieur du logis, sur les murs, un épais torchis (mélange d'argile et de paille) servait d'isolant thermique. Plus précisément dans notre commune, à l'intérieur de certaines maisons le torchis était complété par du crin de cheval. Les toitures étaient en tuiles plates. Parfois quelques briques vernissées colorées, disposées au dessus des ouvertures agrémentaient les façades uniformes.



Photo de droite : maison rue du Becquerel de style flamand ; elle porte sur son pignon la date de construction « 1867 ». Certaines fenêtres étaient occultées afin de réduire l'imposition.

Les commodités étaient reléguées à l'extérieur. Il fallait puiser ou pomper l'eau d'un puits dans la cour ou près du jardin. Les toilettes, appelées cabinets étaient installées sur une fosse dite d'aisance. Ces sanitaires rudimentaires étaient parfois communs à plusieurs maisons dans les cités.



Photo ci-contre, les maisons de l'impasse Dutha, rue Jean-Jacques Rousseau, ont été rénovées. Les décorations personnelles de chacun des propriétaires ont permis de rompre l'uniformité de l'ensemble.

*Association Historique de Mons-en-Barœul,
Texte Annie Beurenaud,
Concours André Caudron, René Desmytter
Photos Annie Beurenaud, Brigitte Laurenge-Decoster
Documentation «Mons-en-Barœul, du Village à la Ville»,
archives municipales de Mons-en-Barœul
Mise en page Annie Delatte-Regolle.*